

Que peut bien signifier la notion de recherche scientifique indépendante?

N'est pas libre qui le prétend...

Par **Thierry Ribault**, chercheur au CNRS.

« **E**xcellence », « prouesse », « prestige », « performance » et recherche de « pontes » sont les maîtres mots de la « révolutionnaire » **Paris School of Economics** (PSE). « vitrine » de la science économique française, nous expliquait-on dernièrement dans un quotidien du soir (1). Tout y est, et on n'attend plus que l'annonce de l'ouverture d'une filiale à Bahreïn... près du Louvre ou dans les locaux de l'École supérieure des affaires et de la finance pour le Golfe (ESA Gulf), inaugurée en décembre dernier. Comme s'en réjouit un des membres de la PSE, enfin « une fenêtre s'ouvre pour développer la recherche à l'université ». Décryptage : avant la PSE, le néant de la non-science, de la censure et des incestueuses relations recherche-État ; après la PSE, une nouvelle race de... science économique, pure, propre, libre, enfin débarrassée de ses scories étatiques.

Pour des raisons légitimes chez les travailleurs du savoir – comme chez les artistes d'ailleurs –, cette question de l'indépendance semble être au cœur du projet de la PSE. L'indépendance y est définie et mesurée à l'aune de la prise de distance vis-à-vis de l'État qui, explique le directeur de l'école, « n'est même pas au conseil d'administration » et qui « a perdu la main » bien « qu'il ait mis l'argent ».

On est toutefois surpris d'apprendre que l'argent de l'État n'est pas de l'argent des plus propres puisque, comme l'affirme son directeur, la « fondation ne peut pas être une lesiveuse à subventions publiques ».

Pour de l'indépendance, certes, voici de l'indépendance. L'indépendance de ton ne fait cependant pas l'indépendance institutionnelle.

Il s'agit là, reconnaissons-le, d'une définition étonnante de l'indépendance, et on ne comprend d'ailleurs pas pourquoi l'étoile naissante affiche tant de détermination à la défendre alors que les publications et les travaux de nombre de ses membres, (re)connus auparavant, ont largement fait preuve de leur capacité à allier qualité (au sens où ces économistes orthodoxes l'entendent) et indépendance, tout en étant produites dans le giron de la recherche publique.

Peut-on de toute façon parler vraiment d'indépendance quand la structure dans laquelle on exerce bénéficie, pour la fondation, de 20 millions d'euros provenant de fonds publics et, pour les travaux, de 40 millions provenant de l'État et de la région pour seulement 5 millions du privé ?

Qu'est-ce que l'indépendance lorsque l'essentiel des salaires des enseignants et des chercheurs de la même structure est issu du budget public ? « C'était comme vouloir créer Microsoft en Union soviétique », explique son directeur. L'image est fleurie mais elle semble faire fi du fait que les membres sont des agents de la fonction publique du régime soviétique en question. On avait compris le trait d'humour, et la référence à Tintin – une autre vitrine –, mais tout de même. Souriez, vous êtes payés. À moins qu'on apprenne un jour que Bill Gates a émargé au Department of Commerce.

Rien n'empêcherait, est dit en passant, la PSE de payer « un pont américain aux tarifs internationaux en vigueur » : on se demande, du coup, pourquoi les « pontes » français ne peuvent bénéficier de cette offre généreuse. Les grilles indiciaires de la fonction publique française manquent de souplesse, peut-être.

Se dissimule à peine, enfin, derrière cette notion d'indépendance, une asymétrie conceptuelle : serait dépendant qui dépend de l'État ou de fonds publics : serait indépendant qui dépend de fonds privés. Or, dans les faits, tous deux dépendent bel et bien d'un financeur. Les injonctions de l'État ou du public seraient-elles plus envahissantes que celles du privé ? La recherche publique en France serait-elle plus dépendante que la recherche privée américaine ?

Cette asymétrie est le produit d'une ferveur non dissimulée de la part des bienheureux élus de la PSE, et peut, à certains égards, être rapprochée de certains phénomènes d'addiction : « La plupart des addictions s'assortissent de tolérance réduisant les effets et obligeant à augmenter l'intoxication », lit-on dans le

Dictionnaire du corps, dirigé par Michela Marzano. Et plus loin : « Le sujet court à sa perte lorsqu'il s'acharne littéralement à se défaire d'une emprise en la substituant par une autre. »

Tolstoï affirmait qu'il « n'appartiendrait jamais à aucun gouvernement » : lui, avait fait un choix. Courage, Messieurs, rompez vos chaînes, libérez vos esprits, privatisez vos salaires.

(1) Voir le Monde du 21 février 2007, « Les french economists font école ».

« La plupart des addictions s'assortissent de tolérance réduisant les effets et obligeant à augmenter l'intoxication. »